

GARÇON

Création mai 2025
Tout public dès 12 ans

Écriture : Simon Grangeat

Mise en scène : Thomas Fourneau

Jeu : Sophie Claret, Joseph Lemarignier

Lumière : Nanouk Marty

Costume : Shanone David Esteves

Collaboration artistique à la mise en scène : Marie Champion, Rachel Ceysson

Production : Cie La Paloma

Coproduction : La Criée, centre dramatique national – Marseille (13)

Théâtre Massalia – Marseille (13)

Centre culturel de la Ricamarie – La Ricamarie (42)

Soutiens : DRAC-PACA, Département des Bouches-du-Rhône

Calendrier :

Décembre 2023 : Résidence dramaturgique – La Criée/CDN – Marseille (13) – 5 jours

Automne 2023 / Printemps 2024 : Résidences d'écriture – Centre culturel de la Ricamarie – La Ricamarie (42)

Novembre 2024 : Répétitions – Marseille (13) – 5 jours

Février/Avril 2025 : Résidence de territoire et de création – Centre culturel de la Ricamarie – La Ricamarie (42)

Avril 2025 : Résidence de création – Marseille (13) – 5 jours

13 au 20 Mai 2025 : Création version établissements scolaires – Centre culturel de la Ricamarie – La Ricamarie (42)

Novembre 2025 : Création version salle – Théâtre Massalia – Marseille (13)

Représentations – Théâtre du Bois de L'aune – Aix-en-Provence (13)

1^{er} trimestre 2026 : Représentations – Centre culturel de la Ricamarie – La Ricamarie (42)

Représentations – Le Totem – Avignon (84)

A L'ORIGINE

LE PROCESSUS DE TRAVAIL

HIER

À l'origine, *Garçon* part du désir de raconter une histoire. Celle du jeune homme que j'étais qui, adolescent, s'est souvent senti mal à l'aise dans sa peau de garçon. Et si ces interrogations se sont estompées avec le temps, une question a continué de trotter dans ma tête : suis-je un *vrai mec* ? J'ai souvent essayé de porter cette question au plateau, sans succès. Peut-être fallait-il que je partage ce sujet.

J'ai alors proposé à la comédienne Sophie Claret de réfléchir ensemble à l'idée d'un projet autour de cette thématique. Très vite, en discutant ensemble, il nous est apparu que la piste autobiographique n'était pas forcément la plus intéressante. Finalement, ce qui nous paraissait à la fois urgent et nécessaire était de parler de la difficile construction de nos identités, particulièrement durant cette période fragile et fondatrice du début de l'adolescence. Les jeunes gens peuvent-ils, aujourd'hui plus qu'il y a vingt ou trente ans, exprimer des questionnements sur leur genre ? Comment s'élabore une masculinité ? Il est troublant de constater qu'aujourd'hui encore lorsqu'on cherche des synonymes au mot virilité, on tombe régulièrement sur *force*, *puissance* et *fermeté*.



Pour nous accompagner dans ce cheminement et écrire le texte, j'ai demandé à l'auteur Simon Grangeat d'embarquer dans l'aventure. Après avoir monté sa pièce *Comme si nous...L'assemblée des clairières* avec sept élèves actrices et acteurs de L'ERACM, cela m'a semblé une évidence. Il y a dans son écriture un savant mélange de forme documentaire et de fiction. Pour le citer : « il ne s'agit pas d'écrire une histoire vraie, mais une vraie histoire ». Plus qu'une commande d'écriture, il s'agit d'un compagnonnage et il sera notamment présent sur quelques-unes de nos résidences de plateau.

AUJOURD'HUI

En s'appuyant sur les rencontres qu'il a faites avec des collégien·nes d'un établissement de Haute-Loire, Simon Grangeat a écrit une fiction avec toute une galerie de personnages. Le texte racontera donc un moment charnière de l'histoire d'un jeune adolescent. Perdu avec un père trop absent, luttant contre les injonctions à incarner le parfait garçon, il fera deux rencontres déterminantes. Une jeune camarade de classe qui semble très éveillée pour son âge et une femme, sa tante, qui le prendra sous son aile et l'emmènera à la chasse.

Joseph Lemarignier, acteur, musicien et chanteur a ensuite rejoint le projet. Le fil conducteur de la musique dans ce projet est de questionner l'idée des chansons refuges. Celles qui, à la fois, permettent de sortir de notre quotidien et donnent la force de l'affronter.

En se posant la question de « qu'est-ce que c'est un garçon ? », nous imaginerons une forme ludique pour deux interprètes qui convoque de multiples voix, brouillant la temporalité.



Sous la forme d'un duo s'appuyant sur le présent de la représentation, la pièce opérera sans cesse des glissements fictionnels. Avec comme principaux alliés les artifices du théâtre, changement de costumes, d'accessoires, musique, nous partirons à la recherche de ce fameux *Garçon*.

Le spectacle aura pour vocation première de jouer dans les établissements scolaires, collèges et lycées. Puis dans un deuxième temps, et dans une forme légèrement différente, il se déplacera sur les scènes de théâtre ou dans d'autres salles non-dédiées.

Thomas Fourneau

AUTO-INTERVIEW DU METTEUR EN SCENE

COMMENT ÇA COMMENCE, TOUTE CETTE HISTOIRE ?

- Il doit bien y avoir un premier souvenir. Non ?
- Oui...Sans doute... Ah, si ! La dînette ! Ça marche ça, non ?
- La dînette ?
- La dînette !
- OK, et...
- Et bien... Quand j'avais...enfin je sais plus mais quand j'étais petit, je jouais essentiellement à la dînette.
- Et ?
- Et c'était un truc qui étonnait tout le monde ! Enfin non, pas mes parents, eux ça les amusait. Mais mes tantes, mes oncles... Ceux-là tu les voyais, t'avais direct envie de fuir le plus loin possible !
- Pourquoi ?
- C'était la triplète idéale ! Un ingénieur « monsieur je sais tout » qui mesure 1m95 et qui ronfle comme un bombardier. Un fonctionnaire des impôts dépressif, moustachu qui n'arrête pas de gueuler sur sa femme et ses fils. Et le dernier : militaire, champion de karaté, culturiste et naturiste. Lui c'était le pompon !
- Et donc la dînette...
- J'adorais ! Ma number-one c'était ma cafetière à bouton pressoir orange années 70 dans laquelle je faisais des chocolats à l'eau chaude ! Qu'est-ce que j'adorais cette cafetière. Après, faut pas croire, je jouais aussi avec d'autres trucs. J'avais des Big Jim et des Action Joe, des figurines de soldats hyper musclés. Seulement comme mes parents était un peu fauchés, je ne pouvais pas leur acheter des tenues. Alors ma mère avait récupéré tout un tas d'habits de Barbie chez la fille d'une amie. Mes bonhommes c'était des grands mecs baraqués avec un pantalon de treillis et un pull blanc et mauve à paillette. En vrai, c'était chouette.
- C'était à quel âge ?
- Je ne sais pas... 6 ou 7 ans.
- Et après ? L'adolescence ?
- Ben c'est le collège et le cauchemar de la compétition entre les mecs. L'obsession constante de devoir trouver ta place. Avec comme climax de l'horreur, les vestiaires des cours de sport. Et sinon, c'était aussi les vacances dans le reste de ma famille.
- Le reste de la famille ?

– Mes parents avaient un boulot qui leur prenait beaucoup de temps. Alors, pendant l’année, c’était souvent mes grand-mères et une de mes tantes qui me gardaient. Avec elles, tout allait bien. Mais les vacances, c’était avec les autres. Et là c’était compliqué. « Tu devrais faire du sport, tu sais ! » « Un garçon, ça ne danse pas comme tu le fais. » « Comment ! Tu ne sais pas jouer au foot ? », « À cet âge, un garçon, avoir peur de l’eau ! » « Tu devrais faire quelque chose pour tes grosses fesses ! » Celle-là, c’était la femme du culturiste qui me la sortait régulièrement. Pour moi c’était le pire. Les mecs qui voulaient être un modèle, j’avais l’habitude, mais quand ça venait d’une de mes tantes ou de mes cousines c’était horrible. Je ne comprenais pas. Pour moi, c’était elles mes alliées ! Mais comment dire, quand on te parle tout le temps de tes abdos et de tes fesses, que dans ta tête t’es un garçon manqué.

– Un garçon manqué ?

– Oui, c’est la meilleure manière de dire la façon dont je me voyais. Même si...

– Si ?

– Même si je suis certain que ce n’est pas génial d’être un garçon ou même une fille manquée. En fait, du moment qu’il y a le mot *manqué*, ça n’est pas sympa. La personne à qui on dit ça c’est pour signifier un échec. Elle n’est pas manquée mais ratée. Un ou une freak.

– OK. Et donc, vous allez faire un spectacle autobiographique qui parle d’identité de genre ?

– Ah non pas du tout !

– Mais il me semblait que...

– Non non, je vais tenter de faire un spectacle qui parle d’un garçon qui se bagarre avec ces questions, avec sa famille, sa solitude, son déracinement. C’est très différent ! Vous n’êtes pas d’accord ?

Thomas Fourneau

UNE ECRITURE EN COMPAGNONNAGE

« Des centaines de milliers d’hommes n’ont même pas commencé à réfléchir sur la façon dont le patriarcat les empêche de se connaître eux-mêmes, de se connecter avec leurs sentiments, d’aimer. »

Bell Hooks, *La Volonté de changer*, éditions Divergences

LE PROCESSUS DE TRAVAIL

De décembre 2023 à Juin 2024, Simon Grangeat a été en résidence d’écriture dans deux collèges de Haute-Loire et de la Loire. En menant dans les établissements des ateliers, il a rencontré plus d’une centaine de collégiens et collégiennes, de la sixième à la troisième. Le travail avec ces jeunes adolescents et adolescentes a pris plusieurs formes : échanges et récoltes de paroles, ateliers d’écriture mais aussi création musicale avec une classe à horaires aménagés musique. Une dernière semaine d’immersion regroupant une grande partie des classes partenaires a donné lieu à une restitution publique.



INTUITIONS DE DEPART

Pour sortir des carcans et des prisons conservatrices, patriarcales, les auteurs et les autrices parlent depuis des décennies de l’émancipation féminine. Pour ce qui est des garçons, on ne parle – au mieux – que de déconstruction. Je n’arrive pas à voir dans cet idéal *déconstructionniste* autre chose que les pièces éparses d’un mécano ou d’un lego, abandonnées sur le tapis. Difficile de m’en saisir. Difficile d’en faire une ligne d’horizon joyeuse.

Au départ de l'écriture de *Garçon*, il y a la nécessité d'interroger la possibilité d'une émancipation pour les garçons. D'un devenir enviable.

Il y a cette intuition que quelque chose doit pouvoir se partager de l'expérience d'une autre masculinité. Cela interroge les processus de filiation, l'intergénérationnel et les assignations silencieuses. Le rapport à la parole, aux non-dits, aux coups encaissés solitaires. La capacité à s'écouter, à s'accepter, à laisser surgir une émotion.

L'individu pris dans sa cellule familiale, l'individu au sein des pairs, l'individu dans sa relation aux autres. D'autres histoires. D'autres héros.

Il y aura un comédien et une comédienne, parce que j'ai besoin de l'altérité pour que ce questionnement soit pris dans un dispositif qui permette le ressenti et non pas seulement le dire.

Je pense à mon grand-père, né ouvrier en 1905 et qui dû attendre ses 90 ans et un AVC qui faillit lui coûter la vie pour me prendre la main avec tendresse et me dire qu'il m'aimait.

Je pense à ses yeux apaisés d'outre-tombe.

GARÇON – NOTE D'ECRITURE

Un homme se tient face à une enquêtrice. Son fils a disparu.

Sa sœur également, à qui il l'avait confié quelques mois plus tôt.

L'homme parle peu, se trouve beaucoup d'excuses.

N'est responsable de rien, surtout pas de l'état du garçon.

En parallèle à cet échange, à rebours, on découvre les derniers mois de la vie du jeune homme. Son arrivée à la campagne, placé-là par un père qui ne gère plus ses responsabilités familiales. Ses premiers pas dans un nouveau collège. La découverte d'une vie si différente de la sienne. Les motos. Les longs week-ends dehors.

La chasse.

Le travail aussi, à porté de main, ici.

Les bandes et la solitude mêlés.

Garçon interroge la manière dont on se construit *garçon* au milieu des autres ?

Comment se déjouent les filiations quand les liens sont abîmés ?

Comment se construit le rapport à l'Autre.

La confiance.

La parole.

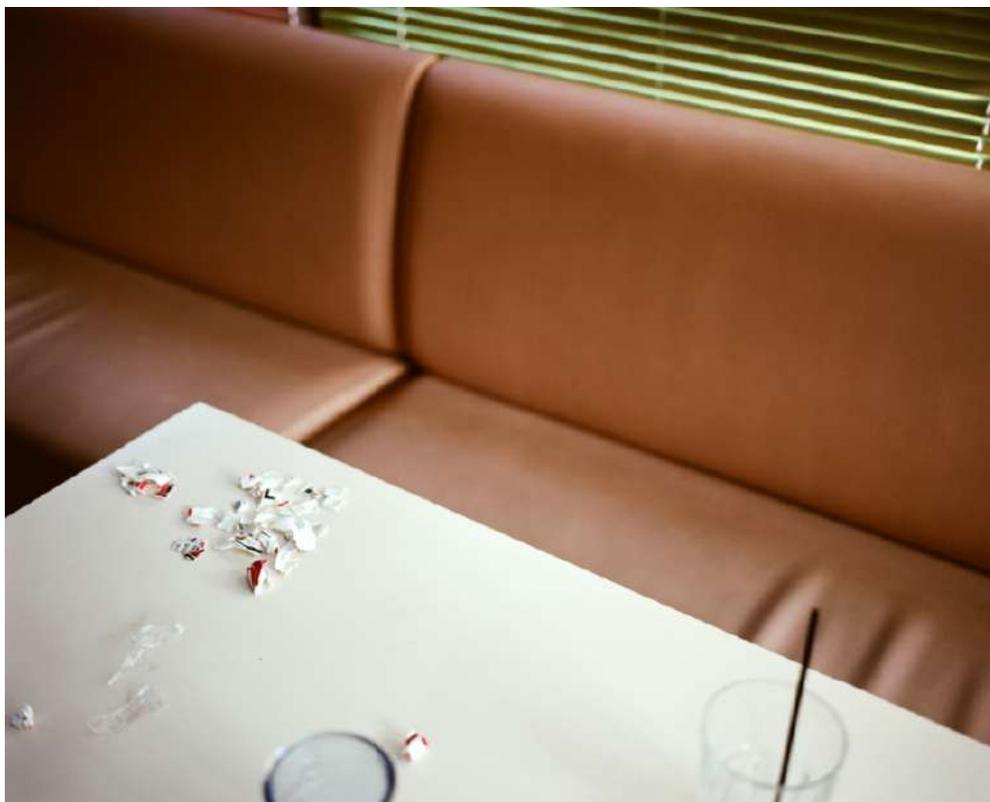
La prise de conscience de sa propre intériorité.

La pièce dessine les chemins chaotiques d'une masculinité qui se cherche, entre attendus virilistes, prises de risques et détournements de genre.

Simon Grangeat

AU PLATEAU

INVENTAIRE EN COURS



- A jardin, une table, une toile cirée, deux chaises, une cafetière, des bouteilles vides, mais aussi quelques cintres avec costumes, un luminaire qu'on allume à vue. Tous les éléments de la fable sont là mais toutes les coutures de fabrication du spectacle aussi.
- Au centre, un pouf, une guitare et un ampli figure une esquisse de chambre d'adolescent, un refuge.
- A cour, un bureau et un ordinateur, deux chaises, les signes d'un commissariat ou d'un poste de gendarmerie.
- Au début, on donne un mode d'emploi du spectacle.
- Deux interprètes jouent le parcours du personnage-titre comme une histoire qui s'inventerait sur l'instant. En changeant de personnages et de costumes sous les yeux du public, Joseph Lemarignier et Sophie Claret font appel à une large palette, alternant l'incarnation et le dialogue avec une adresse public directe.
- Sans doute, quelque part dans l'espace se trouve un fusil. Personne n'y touche jamais. Il est juste là, comme une menace silencieuse.
- Un gilet de chasse sans manche, deux K-way de couleurs vives, une veste de costume, un képi, un parapluie, une perruque poivre et sel, un sac à dos, une paire de lunettes un peu trop grande...

- De temps en temps, la représentation s'arrête, Sophie et Joseph boivent un verre d'eau. Il faut dire que ça joue vite. Les lieux, les ruptures de ton et les temporalité s'enchaînent sans temps mort.
- En classe, le public est placé en arc de cercle. En salle de spectacle, des rangées de chaises complètent le gradin dans un dispositif tri-frontal. Dans les deux cas, on est au plus proche de l'histoire.
- Quand il pleut, on appuie sur le bouton *play* du radiocassette d'un des personnages et ça diffuse une ambiance d'orage.
- Une photo de femme qui sourit est accrochée au mur. Elle n'est pas cachée, mais il faut chercher un peu pour la voir. Peut-être, est-ce une image de la mère absente.
- Parfois Sophie met le costume de Garçon et vient s'asseoir dans le public. Joseph s'adresse à elle en jouant le père.
- Ce n'est pas sûr mais il y a peut-être une dernière apparition de Garçon à la fin, en silence. Comme un aperçu furtif de ce qu'il devient.



EXTRAITS DE LA PIÈCE

1.

Dans un bureau de la brigade de gendarmerie.

L'enquêtrice. – Vous êtes nouveau dans le village, n'est-ce pas ?
Il m'a semblé comprendre que votre arrivée était récente.

Louis. – Je suis né ici.

L'enquêtrice. – Vous vivez chez madame Borel ?

Louis. – C'est ma sœur. Elle héberge mon fils depuis la rentrée.

L'enquêtrice. – Vous ne vivez pas chez elle ?

Louis. – Je suis médecin au CHU.

Je ne peux pas faire les allers-retours tous les jours.
Mes horaires sont compliqués.

L'hôpital manque sérieusement de personnel.

L'enquêtrice. – Bien.

Temps.

Et vous n'avez aucune idée de l'endroit où pourrait se trouver votre fils aujourd'hui ?

Louis. – Je ne sais pas, non.

L'enquêtrice. – J'imagine que vous avez essayé de l'appeler ?

Louis. – Plusieurs fois. Son téléphone est éteint.
Le répondeur se déclenche dès la première sonnerie.

L'enquêtrice. – Bien.

Temps.

Est-ce qu'il s'est fait des amis depuis qu'il a emménagé ici ?

Louis. – Mon fils ne se confie pas facilement. Ses amis sont en ville.

L'enquêtrice. – Il est resté seul depuis le début de l'année ?

Louis. – C'est un timide. Il lui faut du temps pour commencer à s'ouvrir.

L'enquêtrice. – Est-ce que vous êtes au courant de disputes, de tensions ?
D'autres élèves qui pourraient lui en vouloir ?

Louis. – Il est quelquefois rentré du collège avec des vêtements un peu abîmés. Des marques sur le visage. Rien de vraiment inquiétant.
C'est ma sœur qui me l'a rapporté.

L'enquêtrice. – Vous ne l'avez pas constaté vous-même ?

Louis. – Je travaillais le jour où c’est arrivé.

L'enquêtrice. – Les jours.

Vous m’avez dit *quelquefois*.

Louis. – Les garçons, ça se chamaille. C’est ce qu’on dit, non ?

Si on devait s’inquiéter à la moindre bagarre...

Temps.

L'enquêtrice. – Est-ce que votre sœur vous a parlé d’autres ennuis qu’aurait pu rencontrer votre fils ?

Louis. – Je suis particulièrement débordé ces derniers temps.

Ma sœur a sûrement voulu me protéger.

2.

Chez Camille.

Camille. – Tu veux une clope ?

Garçon. – Je ne fume pas.

Pourquoi je te mentirais ?

Camille. – Moi, j’ai commencé en cinquième. À l’époque, c’était moins cher. C’était plus courant aussi. Il n’y avait pas toutes ces campagnes de prévention.

Elle se sert une bière.

Tu en veux une ?

Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça ? Ton père ne t’a jamais laissé goûter ?

Les parents font des enfants qu’ils refusent de voir grandir.

J’ai acheté des blondes. Elles ne sont pas très fortes. Tu peux me faire confiance.

Tu n’as jamais bu d’alcool ? Il faut toujours une première fois.

Qu’est-ce qui t’est arrivé aujourd’hui ?

Raconte-moi.

Garçon. – Rien.

Le collègue, c’est tout.

Camille. – Ton œil est violet. Tu as du sang sur les lèvres.

Garçon. – Ils n’ont pas fait exprès. Ils ne voulaient pas me faire mal.

Camille. – Je suis une femme de parole, garçon. J’ai promis à ton père de m’occuper de toi.

Il va falloir que tu y mettes un peu de bonne volonté si tu veux que les choses se passent bien.

Temps.

Garçon se sert une bière.

Qui t'a fait ça ?

Garçon. – Qu'est-ce que ça changera si je te donne leurs noms ? Tu vas aller au collège demain ? Tu vas aller casser la gueule à des gamins pour leur montrer que tu es la plus forte ?

Camille. – Tu dois apprendre à te défendre.

Garçon. – C'est ce que je fais.

Camille. – On ne se défend pas en collectionnant les coquards.

On a mal commencé. Ça ne mène à rien, comme ça.
Excuse-moi.

Moi aussi, je fais ce que je peux.
Je ne me suis jamais occupée de personne avant toi.

Viens là.

Alors, comment c'était le collège, aujourd'hui ? Bien passé ? Les profs ? Les autres ?

Tu t'es fait des copains ?

Garçon. – Mes copains sont en ville et je ne les verrai plus. Tu le sais très bien.

Temps.

Camille. – Tu n'es pas facile comme garçon.

Ton père ne sait plus comment faire. Il est impressionnant pourtant.
Tout ce qu'il a fait pour toi, tout seul. Avec son travail en plus.
Tu devrais être fier.
Ce qu'il a gagné, il ne le doit qu'à son obstination.
Dans la famille, on n'est pas nés médecins...

Tout le monde n'aurait pas eu la force de s'arracher comme ça.

Qu'est-ce que tu as ?

Tu ne te sens pas bien ?

Il ne faut jamais laisser les autres penser qu'on est faible, tu sais ?

Garçon. – Fais chier.

L'ÉQUIPE

Sophie Claret



Diplômée du Conservatoire d'art dramatique d'Avignon, Sophie Claret entre à l'ERACM en 2016 où elle approfondit sa formation de comédienne. Durant ces trois années dans cette école, elle travaille notamment sous la direction de David Lescot, Nadia Vonderheyden, Thomas Fourneau, Eric Louis et Gurshad Shaheman. Avec ce dernier, elle joue *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, créé au festival d'Avignon 2018 et en tournée nationale jusqu'en automne 2019. A l'école, elle découvre également le clown auprès de Catherine Germain. Avec plusieurs de ses camarades de promotion elle poursuit, à sa sortie d'école, un travail de création autour de la thématique de l'injonction à la beauté faite aux femmes. Depuis 2019, elle a travaillé avec Tommy Milliot, la compagnie La Naïve et Frédéric Fisbach.

Joseph Lemarignier



Joseph Lemarignier, commence le théâtre au Conservatoire du 6ème arrondissement de Paris, suite à un CEM de piano et de chant. Il rencontre notamment Balazs Perényi, metteur en scène hongrois, qui participe à sa formation. Après plusieurs spectacles à l'ENS de Paris, au Théâtre de la Colline (en lien avec la faculté de la Sorbonne) et avec la compagnie Notre Insouciance, il intègre en 2019, l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM). Il allie musique et théâtralité dans la plupart de ses projets, et compose pour plusieurs spectacles. Des collaborations récentes avec Juliette Hecquet et Laurent Brethome, lui ont permis de travailler aussi bien en salle que pour des festivals de théâtre de rue.

Thomas Fourneau



Il se forme à l'Institut National des Arts du Spectacle à Bruxelles. Il est assistant de plusieurs metteurs en scène ou compagnies : Philippe Sireuil, Frédéric Dussenne, la Cie Transquinquennal et François-Michel Pesenti.

Il développe ensuite son travail de création à travers ses mises en scène : *Visages* d'Hubert Colas, *Peut-être Mourir*, *Le Funiculaire* de Suzanne Joubert, *Famille(s)*, *J'ai voulu faire la surprise à Janet*, spectacle programmé au Théâtre Paris Villette en 2007. Suivront *Early Morning* d'Edward Bond, *Another Piece of my Monster*, *4.48 Psychose* de Sarah Kane, *HERSELF*, *Trust* de Falk Richter, *Love Crisis* et *Ravie* de Sandrine Roche.

En 2004, il conçoit l'installation vidéo *Tragedia Attraction* après avoir suivi pendant deux ans le projet *Tragedia Endogonia* de Roméo Castellucci. Par la suite et pendant plusieurs années, il mène une activité de vidéaste et créateur son en collaboration avec les metteurs et metteuses en scène Marie Vayssière, Angela Konrad, Stéphane Gasc, Alain Fourneau, Charles-Éric Petit, Aurélie Leroux, Renaud-Marie Leblanc, Mireille Guerre, Xavier Marchand, Alexis Moati et également en Grèce avec la chorégraphe Tzeni Argyriou.

Sur scène, il joue sous la direction de Mireille Guerre, Youri Pogrebitchko, Elyane Buisson et Renaud-Marie Leblanc. Il participe également aux créations collectives *Please Kill Me* avec Isabelle Cavoit au festival Dansem et *Good Morning Révolutions* pour la Cie Vol Plané. Au cinéma, il tourne dans le long-métrage *Lulu* réalisé par Jean-Henri Roger.

En septembre 2012, il est artiste invité lors du laboratoire européen TRYANGLE au Portugal, ce qui débouchera sur une collaboration avec la danseuse polonaise Ola Osowicz et la création du projet vidéo *Neverending Story* à Anger.

Depuis 2018, il intervient comme metteur en scène à L'ERACM et y crée *Insoutenables Longues Étreintes* d'Ivan Viripaev, *Comme si nous... L'assemblée des clairières* de Simon Grangeat, *Revolt (she said)* d'Alice Birch, *Horizon Rocade* de Simon Longman.

Simon Grangeat



Après avoir animé un collectif artistique en tant qu'auteur-metteur en scène, Simon Grangeat se consacre à l'écriture depuis 2011. Ses textes jouent des formes documentaires, tissant des liens étroits entre la création fictionnelle et le récit de notre monde. Il est régulièrement joué ou mis en lecture dans le réseau des écritures contemporaines.

Il reçoit l'aide à la création du ministère de la culture pour *T.I.N.A., une brève histoire de la crise*, 2011 ; *Du Piment dans les yeux*, en 2016 ; *Le Jour de l'ours*, 2022.

Certains de ses textes sont traduits en catalan, en anglais, en espagnol, en hongrois ou en grec. Son théâtre est édité chez Les Solitaires Intempestifs (*Du Piment dans les yeux*, 2017 ;

Comme si nous..., 2019 ; *Le Jour de l'ours*, 2022 ; *L'Infâme*, 2023) ainsi qu'à L'école des loisirs (*La Mare à sorcières*, 2022). Les éditions Sarbacane publient ses albums jeunesse (*Les Méchants*, 2016 ; *Sorcières*, 2022).

Parallèlement à l'écriture, il coordonne depuis 2019 le comité de lecture de La Comédie de Caen – CDN de Normandie. Dans ce cadre, il met en œuvre le prix Godot. Il est également co-fondateur et co-rédacteur en chef de la revue *La Récolte*, – revue des comités de lecture de théâtre.

LES ATELIERS ACCOMPAGNANT LE SPECTACLE



AVEC LES SCOLAIRES, une séance de 2 à 3 heures :

1^{er} temps/ De soi vers à l'autre.

Se surprendre et s'amuser à imiter.

Après un court échauffement ludique destiné à préparer le corps et la voix, nous proposerons aux élèves une petite série d'exercices d'imitation. Dans un premier temps, nous désignerons au hasard des binômes garçon – fille. Puis, en se déplaçant dans l'espace de la salle, il s'agira pour chacun et chacune d'observer et d'imiter la démarche de son ou sa camarade. En leur donnant quelques outils pratiques nous les amènerons à ne surtout pas singer mais plutôt à voler des attitudes, des mouvements et des postures à l'autre. Dans la même idée, nous travaillerons ensuite avec eux sur la voix en cherchant les intonations, les tics de langage et le débit de l'autre.

2^{ème} temps / De soi vers le personnage.

S'exprimer de façon audible, devant un public, apprendre à écouter et à jouer avec l'autre.

Nous entrerons ensuite dans le cœur de la séance. Chaque élève choisira un des personnages de la pièce (adulte ou adolescent, fille ou garçon). Ils et elles feront appel à leur mémoire pour trouver les signes distinctifs du physique et de la personnalité de ces protagonistes. Ainsi fort du petit travail de préparation qui aura précédé, ils devront trouver à la fois comment se tient, bouge et parle leur personnage. Enfin, en désignant de nouveaux binômes, nous mettrons en jeu de courts extraits dialogués du texte devant le reste de la

classe, avec comme tout décor deux bureaux et deux chaises. Libre à eux de s'approprier cette scénographie comme ils le voudront.

Nous terminerons la séance par un court d'échange avec les élèves qui permettra à chacun et chacune d'exprimer son ressenti à la fois sur la pièce et sur l'atelier.

ATELIER INTERGENERATIONNEL : et si on inversait les rôles :

À l'issue de la représentation, une discussion avec le public est proposée en relation avec les thèmes abordés dans le spectacle. Chacun et chacune sera ainsi amenée à exprimer ses premières impressions à chaud.

Après un court échauffement ludique destiné à préparer le corps et la voix, nous proposerons une petite série d'exercices d'imitation. Dans un premier temps, nous désignerons au hasard des binômes adulte – enfant. Puis en se déplaçant dans l'espace de la salle, il s'agira pour chacun et chacune d'observer et d'imiter la démarche de son ou sa partenaire de jeu. Nous ne serons pas là pour singer l'autre mais plutôt lui voler des attitudes, des mouvements et des postures. Dans un second temps, nous mettrons en jeu de courts extraits dialogués du texte, des scènes entre garçon et sa tante Camille. Mais nous proposerons aux adultes de se glisser dans la peau de Garçon et aux plus jeunes dans celle de sa tante, Camille.

Enfin nous terminerons la séance par un court temps d'échange qui permettra à chacun et chacune d'exprimer son ressenti à la fois sur la pièce et sur l'atelier.





Cie La Paloma

07 82 18 98 76

cielapaloma@gmail.com

7 rue d'Anvers 13001 Marseille

Siret : 42281767600030

APE : 9001Z

Licence catégorie 2 n° PLATESV-R-2021-005576

Artistique

Thomas Fourneau

06 63 82 33 34

Administration/Production

Elyane Buisson

AZAD PRODUCTION

06 03 44 63 02

e.buisson@azadproduction.com

Crédits photos :

Pages 1, 2, 3, 6, 8, 9, 16 photos de Jérôme Blin.

Pages 17 Rania Matar.

Les autres photos sont libres de droits.